

# Transformation des systèmes d'élevage ovin en milieu steppique : cas de la région de Djelfa, Algérie

## Transformation of sheep breeding systems in the steppe environment : the Djelfa area, Algeria

M. KANOUN, A. KANOUN

Unité de recherche en pastoralisme Djelfa, BP 300 Djelfa, Algérie

### INTRODUCTION

En dépit de la restriction de l'espace pastoral et des apports fourragers gratuits, l'élevage ovin continue à jouer un rôle important dans la vie sociale et économique de la société pastorale. Afin de contribuer à une meilleure connaissance des transformations des systèmes d'élevage en zones steppiques, nous présenterons une synthèse des résultats de recherche de plusieurs études réalisées dans la région de Djelfa (Algérie).

### 1. CONTEXTE REGIONAL

La région de Djelfa est située au centre des hauts plateaux et s'étend sur une superficie de 32 362 km<sup>2</sup>.

#### 1.1 LES PARCOURS

Les parcours couvrent 66 % de la superficie totale et sont caractérisés par une dynamique régressive engendrée par un surpâturage exercé par les troupeaux. Ces effets néfastes ont abouti à l'installation massive des espèces végétales non palatables et une régénération faible des espèces présentant un intérêt fourrager pour les animaux (Bouchtata, 2002).

#### 1.2. LE CHEPTEL DE LA REGION

L'effectif des animaux est évalué à 2 300 000 têtes dont 90 % est représenté par les ovins. L'élevage caprin occupe une place importante, soit 11 % de l'effectif total. Le lait de cette espèce animale est la principale source protéique de l'alimentation des éleveurs (Kanoun, 1997).

### 2. METHODOLOGIE

L'étude de la dynamique des systèmes de production et d'élevage s'est basée sur plusieurs types d'enquêtes : une enquête de base auprès de 600 éleveurs et des enquêtes de suivis d'élevage sur un échantillon représentant les différents systèmes d'exploitation des zones de parcours.

### 3. RESULTAT : DES SYSTEMES TRADITIONNELS

L'analyse et l'interprétation des données d'enquêtes et de suivis ont permis d'identifier différents systèmes de production et d'élevage basés sur l'amplitude des déplacements et sur le mode de vie des éleveurs. Les élevages ovins en milieu steppique sont majoritairement conduits avec des pratiques ancestrales : les bœufs sont constamment dans les troupeaux, absence de bergerie, aucun contrôle des agnelages, absence de sélection d'où la perte des races locales... En effet, 87 % des éleveurs sédentaires et transhumants pratiquent un élevage traditionnel extensif associé à l'agriculture dont 65 % des enquêtés cultivent seulement des céréales en sec. Le reste, représenté essentiellement par les sédentaires (22 %) a décidé d'installer un processus d'intensification par l'adoption d'un système de production associant à la fois agriculture en sec et en irriguée. Cette catégorie d'éleveurs possède des effectifs oscillant entre 50 et 300 brebis mères / troupeau. L'élevage nomade continue à exister et ce, malgré les contraintes liées à l'accès aux ressources fourragères et aux problèmes de génération. Les enfants des éleveurs nomades ont tendance à se détacher de la société pastorale en optant pour un mode de vie différent de celui de leurs ancêtres ce qui conduit à des problèmes de main d'œuvre et de relève. Cette catégorie représente 7 % de notre échantillon. La taille des troupeaux varie de 100 à 300 brebis mères. L'élevage dit moderne adopte des méthodes flexibles, tenant à la fois de la transhumance, du

hors sol et de bien d'autres modèles, suivant la nécessité du moment. Cette catégorie d'acteurs constituant 6 % de notre échantillon sont représentés par des gros éleveurs et d'investisseurs (commerçants, entrepreneurs...) détenteurs de moyens de production (motorisation, bergeries, superficie agricoles). Ces éleveurs ont souvent recours à des techniques modernes de production et de pratiques d'élevage intensives : synchronisation des chaleurs, complémentation durant toute l'année, soins vétérinaires). Le nombre de brebis reproductrices est toujours supérieur à 200 têtes / troupeau. Cependant, un propriétaire peut posséder de 1 à 10 troupeaux, même plus.

### 4. DISCUSSIONS

Certes le facteur sécheresse a eu des conséquences sur le patrimoine phyto-écologique, provoquant ainsi une dépendance intense vis-à-vis des aliments achetés. Les facteurs limitants de ces élevages sont la pratique du *Gdel* (appropriation illicite des parcours collectifs) et les politiques agricoles encourageant les mises en valeur des terres de parcours limitant ainsi les déplacements des troupeaux. Cette pratique du *Gdel* et des mises en valeur anarchiques sont à l'origine des effets néfastes sur la gestion et la durabilité des ressources naturelles. Aujourd'hui, la complémentation est systématique et est utilisée d'une manière continue dans le rationnement des animaux durant les quatre saisons de l'année. Les quantités et le type d'aliment distribués sont fonction des moyens financiers des éleveurs. Les quantités distribuées varient de 0,5 à 2 kg par animal. Quant aux types d'aliments, ils sont constitués d'orge en grain ou d'un mélange à base d'orge et de son.

### CONCLUSION

La région de Djelfa est passée d'un espace pastoral où le système de production était intégralement fondé sur l'utilisation des ressources fourragères naturelles à un espace agropastoral marqué par la prédominance de la céréaliculture en sec. Cette mutation s'est accompagnée d'une forte sédentarisation et une tendance à l'intensification des systèmes d'élevage. Cette intensification est actuellement favorisée par une forte demande pour ces produits d'élevage et des prix élevés des animaux qui permettent aux éleveurs de s'approvisionner régulièrement en aliments de bétail. Cependant, cette intensification est à l'origine du maintien d'un cheptel jugé très excessif (augmentation de la productivité numérique, diminution des mortalités des jeunes animaux) sur un milieu devenu très fragile. Ces éléments incitateurs sont à l'origine de l'apparition d'une nouvelle catégorie d'éleveurs entrepreneurs qui ne recule devant aucune contrainte, exploite le milieu sans se soucier de la gestion et de la préservation des ressources fourragères naturelles. La crise socio-foncière à laquelle est confrontée la société pastorale a fait l'objet de plusieurs projets de développement de la part des pouvoirs publics. Les démarches décentralisées et les approches participatives semblent constituer des options pertinentes pour résoudre la crise pastorale.

Bouchetata T B., 2002. Rev. Na.En.Ec., 52-60

Kanoun. M., 1997 : Thèse. Mag. INA Alger. 150p.